

1^{er} Carême – B

(Mc 1, 12-15)

Le premier dimanche de Carême est sous le signe de l'arc-en-ciel. Le phénomène naturel de la réfraction de la lumière du soleil sur les gouttes d'eau suspendues dans l'air, produisant le spectacle des sept couleurs du spectre lumineux : violet, indigo, bleu, vert, jaune, orange et rouge.

Nous les humains, en regardant l'arc-en-ciel, nous sommes portés à contempler la beauté de la Création. Pour Dieu, en revanche, l'arc-en-ciel lui sert à rappeler une décision importante : « *Lorsque je rassemblerai les nuages au-dessus de la terre, et que l'arc apparaîtra au milieu des nuages, je me souviendrai de mon alliance qui est entre moi et vous, et tous les êtres vivants : les eaux ne se changeront plus en déluge pour détruire tout être de chair.* » (Gn 9, 14-15).

Rappelons le contexte. Face à la méchanceté humaine propagée démesurément sur la terre, Dieu se repent d'avoir créé l'être humain. C'est ainsi qu'il prend la résolution de " resetter " complètement sa création, par un long déluge purificateur (quarante jours : et voici le premier carême de l'histoire!). Ensuite, ayant constaté la fidélité et la grande dévotion de Noé, Dieu fait une promesse solennelle : « *Jamais plus je ne maudirai le sol à cause de l'homme : le cœur de l'homme est enclin au mal dès sa jeunesse, mais jamais plus je ne frapperai tous les vivants comme je l'ai fait.* » (Gn 8, 21).

Pour attester et signifier la paix durable envers l'humanité et le reste de sa création, Dieu opère un geste symbolique : il pose son arc de guerre au milieu de nuages. C'est la signature d'un véritable traité de paix entre Dieu et l'humanité, une alliance valable à jamais, pour

toutes les générations.

Ainsi commence notre Carême, sous le regard bienveillant et miséricordieux de Dieu. Nous pouvons symboliquement lever nos yeux au ciel, pour croiser le regard de Dieu le Père et entendre sa voix qui dit : « Je t'aime, Raffaele. Je sais que tu n'es pas toujours fidèle, que ta vie n'est pas toujours exemplaire. Mais, je t'aime quand même, tel que tu es aujourd'hui. Avec tes qualités et tes défauts. Je t'aime toujours. Que tu m'aimes et que tu ne m'aimes pas. Quand tu obéis à ma volonté et quand tu ne le fais pas... ».

Méditer ces paroles magnifiques de Dieu le Père est la première bonne résolution du Carême 2021. C'est le point de départ. Contempler la beauté de l'arc-en-ciel, et se souvenir de la bonté et de la miséricorde de Dieu le Père pour chacun d'entre nous, et pour toute l'humanité.

Allons plus loin. Nous avons dit que Dieu le Père a placé l'arc au milieu des nuages. Dans quelle direction l'a-t-il orienté ? La figure de l'arc-en-ciel montre que Dieu l'a pointé vers le ciel et non pas vers la terre. En cette position la flèche potentielle est ainsi adressée à Dieu lui-même et non pas aux hommes. Je trouve cela une image très suggestive. Car ce ne signifie pas seulement que pour purifier les hommes de leurs péchés Dieu ne va plus les châtier ni les détruire par le déluge, mais que c'est Lui-même qui paiera personnellement pour toutes leurs fautes, par le sacrifice de son Fils : « *Le Christ, lui aussi, a souffert pour les péchés, une seule fois, lui, le juste, pour les injustes, afin de vous introduire devant Dieu* » (1 Pi 3, 18).

Ce n'est pas un hasard si au tout début de son message de Carême, le pape François rappelle la centralité du sacrifice de Jésus sur la croix : « En parcourant le chemin du Carême, qui nous conduit vers les célébrations pascales, nous faisons mémoire de Celui qui nous a aimés

" devenant obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix " (Ph 2, 8) ».

Et ainsi notre regard de Carême doit être centré sur notre aimable Sauveur. Sur ce qu'il a fait et souffert pour nous, encore une fois pour nous émerveiller et toucher par la grandeur insaisissable de son amour (voir la pratique du chemin de la croix). Et aussi pour le remercier pour le don de sa vie pour notre salut. Bref, le Carême est le moment favorable pour renouer une amitié de plus en plus profonde avec Jésus, le Seigneur et le Sauveur de notre vie.

Du Père, au Fils, au Saint Esprit. C'est lui qui pousse Jésus dans le désert, pour faire son Carême. C'est pareil pour nous. L'Esprit Saint, la troisième personne de la Trinité, est l'accompagnateur spirituel de notre Carême. Il nous prend par la main pour nous conduire dans l'*érēmos* (le désert), le lieu qui symbolise la solitude. Mais attention. Il ne s'agit pas d'une solitude fille de l'abandon, qui pourrait facilement conduire à la détresse et au désespoir. Mais de l'absence de sécurité matérielle et de connexions technologiques. Nous devons nous imaginer seuls, sans rien, et sans réseau internet. En vérité, le texte évangélique montre que dans le désert nous ne sommes pas tout à fait seuls. On y trouve en effet d'autres habitants : Satan, des bêtes sauvages et des anges. Voici le " menu " de Carême préparé par l'Esprit Saint, à goûter pour quarante jours...

Satan est le premier sujet que nous rencontrerons. Quoique St Marc ne nous dise rien des tentations subies par Jésus, nous les connaissons par les deux autres évangélistes. Satan se présentera en ami qui veut notre bien et notre réalisation personnelle, par tous les moyens. Il tentera de nous éloigner de Dieu, par exemple en nous disant : " A quoi sert-elle la prière, vu que ton Dieu souvent ne t'exauce pas ? ". Ou bien il nous flattera, insinuant que nous méritons bien plus de ce que nous avons reçu jusqu'à

maintenant (sous-entendu par Dieu et par les gens). Ou encore, en affirmant que nous sommes désormais adultes et qu'il est arrivé le moment de prendre notre propre vie en main, pour penser exclusivement à nous-même, à prendre plaisir à vivre, à réaliser nos envies, sans penser à Dieu et aux autres...

Après nous rencontrerons aussi les bêtes sauvages. Permettez-moi une interprétation symbolique et psychologique. Les bêtes sauvages peuvent représenter nos instincts, nos besoins, nos désirs dont nous avons peur car nous avons souvent du mal à les maîtriser. C'est la partie de nous la plus secrète, celle que les autres ne connaissent pas, sauf Dieu. Dans le désert de la solitude, l'Esprit Saint nous les fait voir, afin que nous puissions apprendre à les maîtriser et à les domestiquer et rendre inoffensives. Et comment ? Par la grâce du sacrement de la confession, par l'oraison et la réflexion personnelle, par la méditation attentive de l'Evangile, en sorte que nous parvenions progressivement à transformer nos pensées, nos sentiments et nos désirs, en celles et ceux de Jésus. Lui qui dans le désert cohabite sans problème avec toute sorte des bêtes sauvages...

Last but not least, voilà la compagnie des anges. En ce Carême l'Esprit Saint nous exhorte à reconnaître à nos côtés la présence des anges. Je me réfère bien sûr aux anges du ciel (l'ange gardien en particulier), mais aussi aux anges de la terre, c'est-à-dire les personnes en chair et en os, qui nous témoignent de l'amitié, de l'entraide et de la bienveillance, en prenant soin de nous. Pourquoi ne pas prendre comme bonne résolution de Carême de remercier Dieu pour les dons de tous ces anges " invisibles " et bien " visibles " qui nous entourent, et de les remercier eux aussi personnellement ?

Voici dessiné notre chemin de Carême, sous le regard

éclairant et bienveillant de la Sainte Trinité : la bonté infinie du Père, l'amour insaisissable du Fils, et la guide attentive et sage de l'Esprit Saint. Un bon et saint temps de Carême à vous tous !

Fr . Raffaele Ruffo
(21 février 2021, Chapelle des Capucins)